

A la gloire du Grand Architecte de l'Univers, Très Sage et vous tous mes Frères, en vos grades et qualités,

L'histoire de la Pâque

On distingue la Pâque juive des Pâques chrétiennes : la Pâque juive s'emploie au singulier, les Pâques chrétiennes au pluriel. Au Moyen âge, on écrivait indifféremment au singulier ou au pluriel pour les deux fêtes. Elles se fêtent à la même époque, au début du printemps mais pas le même jour. Et elles n'ont pas la même signification. Cependant la Pâque juive a largement influencé la célébration chrétienne.

Comment détermine-t-on le jour de Pâques ?

La **Pâque juive** commence le 15 Nissan, le 14 au soir exactement, et dure une semaine : c'est le mois des épis et le premier mois de l'année, selon la Torah, c'est-à-dire mars pour nous. De même l'année de vraie lumière pour les maçons débute le 1° mars. Le calendrier juif est lunaire : le mois commence avec la nouvelle lune. Le premier jour du mois de Nissan est celui de la première nouvelle lune de mars, à plus ou moins un jour près : cette année la Nouvelle lune est le 11 mars. Le jour de Pâque est le jour de la pleine lune suivante, en sachant que le mois de Nissan compte 30 jours. En 2013, la pleine lune débute le 26 mars au soir. En 2013, les juifs célèbrent Pâque le jeudi 27 mars, c'est-à-dire aujourd'hui ; en fait elle a débuté hier soir. La fête de Pâque dure 7 jours après cette date, c'est la semaine des Azymes.

Le jour de **Pâques**, pour les **catholiques**, a été fixé en 325, lors du concile de Nicée, aujourd'hui Iznik en Turquie. Le jour de Pâques a lieu le premier dimanche après la pleine lune qui suit l'équinoxe, qui est le 21 mars. Donc en 2013, la pleine lune étant le 27 mars, le dimanche qui suit fixe le jour de Pâques et sera le 31 mars.

- Pourquoi la pleine lune ? A l'origine, la Pâque était fixée par les juifs au 15 Nissan. Le mois commençant le jour de la nouvelle lune, le 15 du mois de Nissan correspond alors à la pleine lune. Le mois lunaire dure 30 jours, 29 jours et demi, à peu près.

- Et pourquoi le 21 mars ? En fait, l'équinoxe de printemps était fixée, à l'origine, le 25 mars, dans le calendrier julien, établi sous Jules César, en l'an 45 Av. JC. Le jour du solstice d'hiver était alors le 25 décembre qui deviendra Noël par la suite. Mais à l'époque du concile de Nicée, en 325, on observe que l'équinoxe tombe en réalité le 21 mars. La différence de 4 jours s'explique par l'erreur du calendrier julien qui sera corrigée avec l'adoption du calendrier grégorien, mais avec le cumul de l'erreur l'équinoxe tombe alors le 11 mars à la fin du Moyen âge. De plus il faut savoir que le vrai jour de l'équinoxe varie et peut aussi bien avoir lieu un 20 mars qu'un 22 mars.

Pour l'**Église orthodoxe**, le calcul est différent. Ceci parce qu'elle n'a pas reconnu la réforme du calendrier julien, proposée par le pape Grégoire XIII en 1582, d'où le nom de calendrier grégorien qui est utilisé depuis lors. Une anecdote à ce propos : Sainte Thérèse d'Avila est décédée le 4 octobre 1582 mais a été enterrée le lendemain, le 15 octobre 1582, l'Église romaine ayant décidé d'instaurer le calendrier grégorien juste à cette date et de récupérer ces 10 jours manquants à ce moment là. De plus, le décalage de 10 jours de cette époque s'est accru : il est aujourd'hui de 13 jours. Ce décalage est toujours en vigueur pour calculer la date de Pâques pour les orthodoxes. Alors que pour la célébration de Noël, c'est différent : les orthodoxes **russe**s ont conservé ce décalage et célèbrent Noël le 7 janvier tandis que les orthodoxes **grecs** fêtent Noël, comme les occidentaux, le 25 décembre.

D'autre part, l'Église **grecque** fixe la pleine lune en fonction de calculs réalisés il y a plusieurs siècles et qui ne sont plus exacts. Il y a alors un second décalage : la pleine lune orthodoxe a lieu 4 ou 5 jours après la pleine lune réelle.

En 2013, les Églises d'occident célèbrent Pâques le dimanche 31 mars ; les Églises d'orient, le dimanche 5 mai.

L'an prochain, les églises d'orient et d'occident célèbreront Pâques le même jour, le 20 avril 2014.

La Pâque juive

Le mot Pâque provient du mot hébreu ‘pessa’h’ qui signifie ‘passage’.

A l'origine, il existait deux fêtes pour célébrer le printemps :

- le « **Hag Ha-Pessa’h** » : **fête de l'agneau pascal**. C'était une fête pastorale dont l'origine remonte au temps où le peuple hébreu était un peuple de nomades. Le rite du sang a une valeur importante : on prenait le sang de l'agneau pour oindre le pourtour des portes d'entrée de sa tente ou de sa cabane. C'était un rite de protection pour détourner les mauvais esprits et protéger ainsi sa famille.

Le mot pâque désignait ainsi la fête mais aussi l'animal que l'on sacrifiait et que l'on mangeait. Ce sacrifice était encore pratiqué au temps de Jésus mais ne l'est plus depuis la destruction du temple de Jérusalem en 70.

- le « **Hag Ha-Matsoth** » : **fête du pain sans levain**. C'était une fête agricole célébrée par un peuple sédentaire, au début de la moisson. Le pain sans levain porte aussi le nom de pain azyme, par traduction du grec.

Dans un second temps, ces deux fêtes ont été associées à l'exode du peuple hébreu, du mot grec qui signifie “sortie”. Selon la Bible, à l'époque des pharaons, les Hébreux vivaient en esclavage en Égypte. L'exode représente la sortie d'Égypte et donc la libération du peuple hébreu.

Dans la Torah, Dieu annonce le dixième fléau qui allait frapper les Égyptiens : le sang autour des portes était le signe qui allait permettre à Dieu de reconnaître les maisons de son peuple et ainsi d'épargner les Hébreux.

Il est écrit dans le livre de l'Exode au chapitre XII, verset 13 : « **Le sang vous servira à désigner les maisons où vous vous tenez. A la vue de ce sang, je passerai outre et vous échapperez au fléau destructeur, lorsque je frapperai le pays d'Égypte.** »

Il est aussi écrit dans le Deutéronome, au chapitre XVI, verset 3 : « **Pendant sept jours tu ne mangeras pas, avec la victime, de pain fermenté ; tu mangeras avec elle des azymes, un pain de misère, car c'est en toute hâte que tu as quitté le pays d'Égypte : ainsi tu te souviendras, dans tous les jours de ta vie, du jour où tu sortis du pays d'Égypte.** »

La Pâque est donc devenue la célébration de la libération du peuple hébreu. C'est la traversée de la mer Rouge qui sépare symboliquement le peuple de la servitude et qui se dirige vers la terre promise. C'est la renaissance du peuple d'Israël, comme le printemps est la renaissance de la vie végétale sur terre.

Pâque, c'est le triomphe de la liberté sur l'esclavage. Pâque, c'est la fête de la libération, la fête de la liberté.

L'antique fête nomade du printemps lors de laquelle les bergers offraient les prémices du troupeau, avait été transformée en commémoration de l'évènement fondateur du peuple : Yahvé faisant sortir les Hébreux d'Égypte à travers la mer des Roseaux ou mer Morte, Tout juif devait, en principe, venir en pèlerinage à Jérusalem célébrer la fête par excellence de la Pâque, ce qu'a fait Jésus, à son époque, en bon juif.

Selon le rituel de l'époque de Jésus, le repas pascal était préparé à la fin de l'après-midi du 14 Nissan. On ne pouvait consommer du pain fermenté pendant les sept jours qui suivaient. Chaque famille devait immoler au temple un agneau, ou un chevreau, mâle d'un an, sans défaut. Son sang était soigneusement recueilli, puis avec une branche d'hysope, qui est un petit arbrisseau, on en marquait les montants et le linteau de la porte de la maison. Ensuite l'agneau était rôti entier sans qu'on lui brisât aucun os, puis en nombre suffisant, les convives se réunissaient de préférence dans la chambre haute, ornée de tapis pour la circonstance.

Le repas était inauguré par une coupe de vin sur laquelle le président prononçait deux bénédictions et qu'ensuite on faisait circuler autour de la table. Une bassine d'eau passait de main en main pour permettre aux participants de se purifier avant la manducation de la Pâque, la manducation est le fait de manger. Pendant que circulait une seconde coupe de vin, le président expliquait aux plus jeunes des convives la signification des différents rites.

L'agneau est celui qui a détourné des maisons des Hébreux, marquées de son sang, l'Ange exterminateur, qui devait tuer tous les premiers nés, avant la sortie d'Égypte ; le pain sans levain est celui que les Hébreux avaient emporté à la hâte, en s'enfuyant d'Égypte, sans qu'il ait eu le temps de fermenter. Puis après le chant du début du Hallel, le président du repas prenait les pains, les rompait et les distribuait aux convives. On mangeait l'agneau pascal avec des herbes amères et des morceaux de pain azyme trempés dans du harosèt, compote de figues et de raisins cuits dans du vin, qui symbolisait les briques fabriquées par les Hébreux pendant leur servitude en Égypte. L'agneau pascal devait être mangé tout entier et ses restes brûlés avant le lever du jour. On buvait alors la coupe de bénédiction, puis on entonnait la fin du Hallel. Une dernière coupe de vin clôturait le repas. On se séparait, mais sans quitter la maison dont il n'était pas permis de sortir pendant toute la nuit pascalle.

Aujourd'hui, les Juifs font une célébration familiale le premier soir : c'est le **Seder**, le repas pascal. Et si aujourd'hui, ils ne sacrifient plus l'agneau pascal, le pain azyme et le vin occupent toujours une place essentielle. Pas question d'avoir du levain chez soi, et encore moins d'en manger, pendant les 7 jours qui suivent la célébration de Pâque.

Sur la table, on réserve une coupe de vin au prophète Élie : c'est la **Coss Eliyahou**. Il tient un rôle particulier car l'Ancien Testament raconte qu'il est monté au ciel, sur un char de feu. Il n'est donc pas mort ! On peut croire à son retour qui marquera le signe d'une ère de paix et d'amour. Cette coupe est une façon de souhaiter la bienvenue à Élie, ou bien à son prochain. C'est pourquoi traditionnellement, la porte d'entrée est ouverte ce soir là pour l'accueillir.

Les Pâques chrétiennes

Les chrétiens célèbrent, à Pâques, la mort et la résurrection de Jésus. Cela s'est passé autour de l'an 30. A cette époque, nombreux étaient les juifs qui allaient célébrer Pâques en pèlerinage à Jérusalem. Ils sacrifiaient l'agneau au temple puis le mangeait en famille. Jésus fait, lui aussi, ce pèlerinage. Il semble avoir été accueilli en triomphe à Jérusalem. Cependant, son état d'esprit critique envers la religion établie lui attire les foudres du clergé. Il est alors jugé par un tribunal et condamné à être livré aux Romains, pour s'en débarrasser. A cette époque, le gouverneur romain s'appelait Ponce Pilate, homme qui avait la réputation de ne pas être un tendre. Il a fait crucifier Jésus, pour répondre aux souhaits de l'opinion publique, qui se range volontiers du côté de la tradition.

Les rédacteurs des Évangiles ont toujours été influencés par l'Ancien Testament. A la Pâque juive s'est substituée la célébration de la **Cène**, le dernier repas que Jésus partagea avec ses disciples, sans doute le 6 avril de l'an 30, la veille de son arrestation. C'est devenu le principal rite chrétien qu'on renouvelle à chaque messe.

Saint Marc, chapitre XIV, versets 22, 23 et 24 écrit : « **Et tandis qu'ils mangeaient, il prit du pain et, après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit et le leur donna en disant : “prenez, ceci est mon corps”. Puis prenant une coupe, il rendit grâce et la leur donna, et ils burent tous. Et il leur dit : “ceci est mon sang, le sang de l'alliance qui va être répandu pour une multitude”.** »

Cette Cène, C,e,n,e, est avant tout une allégorie. L'influence du rite juif est manifeste. Le pain et le vin étaient associés à Pâque avant la naissance de Jésus. A la coupe d'Élie s'est substituée la coupe de Jésus devenu l'**Agnus Dei** qui prend la place de l'agneau pascal offert en sacrifice. Et l'ascension de Jésus ne peut rappeler que celle d'Élie.

Aujourd'hui, la mort de Jésus est célébrée le **vendredi saint**. Et Jésus est ressuscité le troisième jour, c'est-à-dire le **dimanche de Pâques**, car dans l'Antiquité le premier jour

compte pour un jour ! Si le lundi de Pâques est férié en France, cela n'a aucune signification religieuse : c'est simplement un jour de repos !

Quand Jésus est-il mort ? Les Évangiles se contredisent. Il n'est pas exclu que Jésus ait été crucifié quelques jours après la Pâque juive et non le jour même, comme l'attestent les trois premiers évangiles, ou la veille, comme le prétend le quatrième évangile.

Non seulement chaque évangile présente une version différente des faits, mais encore certains passages ont été ajoutés par la suite : les derniers versets de l'Évangile de Marc n'existent pas dans les premiers manuscrits et le dernier chapitre de l'Évangile de Jean provient d'un autre auteur.

Cependant, la vérité historique importe peu. Le Nouveau Testament donne à la Pâque juive un nouveau sens. La lecture littérale de la Bible permet de croire que la résurrection est l'annonce d'une vie après la mort. La croix devient alors le signe du passage de la vie de servitude à une terre promise... "Au ciel" cette fois-ci.

Mais il existe une autre lecture de la Bible. Il ne s'agit pas de prendre la résurrection de Jésus au sens propre mais au sens figuré, non au sens littéral mais au sens spirituel. Ce n'est pas le corps mais c'est l'esprit de Jésus qui est vivant, et ceci éternellement.

La croix est le symbole de la résurrection : l'avènement d'une vie où règne l'esprit de la fraternité. C'est le triomphe de l'amour sur l'égoïsme. C'est l'espérance d'une vie spirituelle.

En conclusion

Il est clair que les faits historiques existent et ils sont les bases de l'histoire du peuple de Dieu. Mais les textes dans la Bible sont toujours écrits longtemps après les événements réels. En conséquence, leurs auteurs sont plus intéressés par le message qu'ils veulent faire passer que par les faits réels proprement dits.

Les évangélistes et les premiers chrétiens, et tout particulièrement Saint Paul, n'ont qu'un seul message : Jésus est Christ, il est Dieu, il est mort et surtout il est ressuscité. Ils ne cessent de proclamer que Jésus a accompli l'ancienne loi, qu'il a réalisé ce qui était écrit et prédit dans l'Ancien Testament. C'est la principale raison qui fait que Jésus-Christ veut faire passer son nouveau message, écrit dans le Nouveau Testament, au moment de la Pâque juive traditionnelle. Ainsi ce qu'il dit et fait lors de la cène deviendra la nouvelle Pâque, la Pâque chrétienne.

Après cet événement primordial, il doit partir, vivre sa passion, sa mort mais surtout sa résurrection, selon l'image de la graine, qu'il a lui-même donnée : cette graine doit mourir en terre pour germer et donner ensuite des fruits. Ce fut ensuite le rôle des apôtres de témoigner de ce qu'ils avaient vu et de perpétuer cet événement qui bouleversa leur vie.

Que se soit le passage de l'hiver au printemps, où on quitte la rigueur de l'hiver pour voir revivre toute la nature. Que se soit le passage de la mer rouge, quand le peuple quitte sa vie d'esclavage pour atteindre la Terre Promise. Que se soit le passage d'une vie matérielle avec ses souffrances à une vie spirituelle idéale, les différentes Pâques célèbrent la sortie d'une servitude pour aller vers une libéralisation.

J'ai dit Très Sage.

Jean-Marie ÉLIE
Rose-Croix
Chapitre n° 17
Saint Jean des Arts et de la Régularité
Perpignan

Mars 2013